



LES VRAIS PRODUCTEURS DE SEMENCES

Les petits producteurs épargnent, utilisent, partagent et améliorent la diversité semencière des cultures qui nourrissent l'Afrique

À propos de ce rapport

Ce rapport présente et explore les systèmes semenciers paysans et leur contribution à la souveraineté alimentaire et semencière, y compris les avantages qu'ils procurent aux communautés agricoles dans le cadre de leurs moyens de subsistance socioculturels, économiques, spirituels et écologiques. Le rapport met en évidence, expose et explore le fonctionnement de ces systèmes. Il s'appuie sur des rapports sur les systèmes semenciers de six pays africains : l'Éthiopie, le Mali, le Sénégal, l'Ouganda, la Zambie et le Zimbabwe. Nous sommes reconnaissants à toutes les organisations partenaires et aux individus du continent qui ont rendu cette recherche et ce travail possibles. Ce sont des organisations et des personnes directement impliquées dans les systèmes semenciers paysans et qui travaillent avec les communautés pour relancer, reconstruire et maintenir le travail semencier dans leur pays : **CEFRORD (Centre d'études et de formation pour le développement en Afrique)** – Mali ; **Community Technology Development Trust (CTDT)** et **Alliance zambienne pour l'agroécologie et la conservation de la biodiversité (ZAAB)** – Zambie ; **Association sénégalaise des producteurs de semences paysannes (ASPSP)** – Sénégal ; **Forum des petits agriculteurs d'Afrique orientale et australe (ESAFF Ouganda)** – Ouganda ; **Forum des petits producteurs biologiques du Zimbabwe (ZIMSOFF)** – Zimbabwe, et **Fassil Gebeyehu Yelemtu (PhD)** – Éthiopie. Leurs rapports nationaux et l'annexe de ce rapport, y compris des informations complémentaires sur eux et leurs méthodes de travail, sont disponibles en ligne à l'adresse suivante : <https://www.grain.org/e/6045> et <https://afsafrica.org/category/publications-resource/>.

Nous souhaitons également remercier Patrick Mulvany et Peter Feldstein pour leur aide décisive dans la rédaction de ce rapport, ainsi que les membres des communautés agricoles locales qui ont fourni la plupart des informations contenues dans ce rapport et l'inspiration pour le préparer.

Ce rapport s'appuie sur les différents rapports de pays mais ne tente pas de couvrir toute la diversité des informations, approches et opinions exprimées dans les rapports de pays. AFSA / GRAIN restent responsable du contenu de ce rapport.

Ce rapport, publié en octobre 2018, est disponible online : <https://www.grain.org/e/6045> et : <https://afsafrica.org>

AFSA et GRAIN souhaitent remercier la fondation Rosa Luxemburg (avec l'aide financière du ministère fédéral de la Coopération économique et du Développement de la République fédérale d'Allemagne) pour son soutien financier, ainsi que Trócaire. Le contenu de la publication relève de la seule responsabilité des éditeurs et ne reflète pas nécessairement la position des donateurs. Cette publication, en tout ou en partie, peut être utilisée gratuitement par d'autres personnes, à condition qu'une référence appropriée à la publication originale soit faite.



Trócaire

SOMMAIRE

Introduction	4
Resume des messages clés	5
1. Comprendre les systèmes semenciers paysans	6
Les semences paysannes alimentent l'Afrique.....	6
La menace des semences industrielles	6
Résister à la monoculture	7
2. La poussée des semences industrielles en Afrique	9
Encadré : Lois et règlements régissant les systèmes de semences paysannes	12
Encadré : Conflit de gouvernance : droits des éleveurs ou des producteurs	14
3. Pourquoi les agriculteurs utilisent-ils leurs systèmes de semences divers et productifs ?	16
Importance des systèmes semenciers locaux	16
Résilience au changement climatique	17
Des aliments bons, savoureux et sains	18
Les semences sont la culture et l'identité	20
4. Comment les agriculteurs gèrent leurs systèmes semenciers	23
Sélection	23
Stockage	24
Partage	27
Les femmes sont les gardiennes des semences en Afrique	28
Les messages clés	29
Lectures complémentaires	31
Annexes	32
Conception et méthodologie de recherche	32
L'analyse des données	33
Comment les organisations locales renforcent les systèmes de semence paysannes	33
<i>Vulgarisation des semences paysannes au Zimbabwe</i>	33
<i>Zimbabwe</i>	33
<i>Ouganda</i>	33
<i>Ethiopie</i>	34
<i>Zambie</i>	34
<i>Esaff</i>	34

Introduction

La semence c'est la vie

L'agriculture est née lorsque les communautés locales ont commencé à récolter, utiliser et sélectionner des semences - les modifiant pour répondre à leurs besoins. La semence d'aujourd'hui contient également des siècles de savoir-faire en matière de conservation, de changement, de plantation et de gestion d'une expression fructueuse. Dans la semence il y'a la culture, la tradition, la spiritualité, la coopération et la diversité. Enfin, la semence est une question de survie, d'obtention quotidienne d'aliments divers et sains. Si l'Afrique possède une telle diversité de cultures vivrières et d'autres plantes, c'est grâce aux communautés agricoles locales qui collectent, conservent, développent et échangent des semences depuis des millénaires.

Mais la semence est aussi une question de contrôle. Depuis que les géants multinationaux ont commencé à prendre le contrôle du marché mondial des semences, les semences ont également pour objectif de gagner de l'argent. L'uniformité a remplacé la diversité en tant que norme. Le contrôle monopolistique fondé sur les droits de propriété a progressivement remplacé le partage en tant que nouveau système de distribution de semences. Et les semences ont été transformées en un produit de base mondial au service de l'agriculture industrielle et des grandes entreprises, en se détournant de l'adaptation locale aux méthodes, aux écosystèmes et aux besoins spécifiques des exploitations familiales.

Le tableau qui nous est souvent présenté est que nous avons besoin de semences industrielles pour nourrir le monde : elles seraient plus efficaces, plus productives et plus prévisibles. Les variétés paysannes développées localement sont décrites comme des plantes arriérées, moins productives et infectées. Mais ceux d'entre nous qui ont les pieds sur terre savent que ce n'est pas la réalité en Afrique. Pour commencer avec un fait qui donne à réfléchir : la grande majorité de la nourriture produite sur le continent provient des semences

d'agriculteurs locaux (selon certaines études, 80%). Si ces semences sont si « arriérées », qu'est-ce qui pousse les agriculteurs à continuer de les conserver et de les semer ? Quels avantages en tirent-ils ? Quels défis rencontrent-ils dans cet effort ? Comment doivent-ils être soutenus pour qu'ils puissent faire leur travail plus efficacement ?

AFSA et GRAIN ont décidé d'en savoir plus. Nous travaillons avec de nombreuses organisations partenaires à travers le continent, dont beaucoup sont impliquées dans des activités locales sur la diversité des semences. L'AFSA ainsi que de nombreuses autres organisations de la société civile (OSC) sur le continent ont adopté le terme « systèmes de semences paysannes (FMSS) » pour reconnaître ces pratiques qui ont été considérées par plusieurs parties comme « informelles ».

Nous avons proposé à ces organisations de la société civile un projet de recherche en collaboration conçu pour répondre à ces questions, comprenant des entretiens avec les producteurs avec lesquels ils travaillent afin de documenter leurs réponses. Nous leur avons également demandé d'évaluer la situation politique dans leur pays : quelles politiques sont mises en avant et mises en œuvre, par qui et dans quel but ? Quelles politiques sont réellement nécessaires ? Ce travail sur le terrain a été complété par une revue de la littérature et de nouvelles réflexions sur le sujet.

Les résultats de ces efforts sont consignés dans le présent rapport et dans les six études de cas sur lesquelles il repose. Nous pensons que les résultats sont encourageants. Il y a tellement d'initiatives visant à promouvoir la diversité des semences paysannes, et cette diversité est largement reconnue et il est nécessaire de la nourrir. Mais nous notons également des développements inquiétants. Le lobby des multinationales de semences industrielles, des OGM et des cultures de rente est implacable. Les décideurs sont souvent séduits par le grand récit et

la propagande véhiculés par ces intérêts. Nous espérons que ce rapport servira à recentrer notre attention collective sur les véritables producteurs de denrées alimentaires et de semences d'Afrique et à faire en sorte que leurs besoins soient satisfaits. Nous avons également l'intention que ce rapport suscite un débat sur le type de système alimentaire dont l'Afrique a réellement besoin : un système fondé sur la diversité,

sur nos propres ressources et sur nos connaissances. Ou un système basé sur l'uniformité, les plantations et le contrôle de sociétés étrangères ? Ce rapport est destiné à nous aider à faire en sorte que nous allions dans la bonne voie pour l'Afrique.

*Million Belay, AFSA
& Henk Hobbelink, GRAIN.*

Résumé des messages clés

- **Les semences paysannes nourrissent l'Afrique.** Les systèmes semenciers paysans sont la principale source de semences pour les cultures vivrières en Afrique, mais les politiques semencières nationales et régionales les sapent.
- **Les semences paysannes sont fiables, disponibles et abordables.** Les petits producteurs préfèrent les semences paysannes, qui sont stockées localement, qui ne nécessitent aucune dépense en espèces et sur lesquelles on peut compter pour produire des cultures et des semences nutritives.
- **Les pratiques des agriculteurs en matière de semences sont diverses et riches en connaissances.** Elles sont très diversifiées, sophistiquées et basées sur le riche patrimoine culturel et les connaissances traditionnelles des communautés locales, qui ont été transmis de génération en génération.
- **Les femmes sont les gardiennes des semences en Afrique.** Bien que reconnues comme les principales détentrices de semences au sein de leurs communautés, leur contribution reçoit rarement une reconnaissance et un soutien officiels.
- **Les systèmes semenciers paysans sont à la base de la production agroécologique à petite échelle et de la souveraineté alimentaire.** Les semences paysannes diversifiées et résilientes sur le plan écologique conviennent à la production agroécologique et à la biodiversité.
- **Les producteurs sont poussés à abandonner leurs systèmes semenciers.** Des promotions, des subventions, de la coercition et de la publicité bien financées sont en cours de déploiement dans le but de propager des semences industrielles conçues pour les monocultures et les produits chimiques et de remplacer les variétés paysannes hétérogènes adaptées aux contextes agro-écologiques de la biodiversité.
- **Les gouvernements africains cèdent à la pression des multinationales et minent les systèmes semenciers locaux.** Des pressions sont exercées sur les gouvernements pour qu'ils adhèrent aux accords régionaux sur la propriété intellectuelle, le commerce et les semences, tels que l'OAPI, l'ARIPO, l'UEMOA, le COMESA et la SADC, qui bénéficient aux entreprises et au système de distribution de semences industrielles. Dans de nombreux cas, les gouvernements cèdent.

1. Comprendre les systèmes de semences paysannes

« La diversité des semences et sa préservation dépendent en grande partie de nous, femmes, de la sélection des semences au stockage en passant par le choix des variétés à planter et des quantités. »

Ms. E. Kaunda, Shashe, Zimbabwe

Les semences paysannes nourrissent l'Afrique

Pendant des siècles, les paysans et les petits producteurs d'Afrique ont géré, sélectionné, amélioré, multiplié, stocké, utilisé et échangé des semences, en utilisant leurs propres connaissances, expériences et compétences intergénérationnelles. Aujourd'hui, plusieurs millions de petits producteurs en Afrique subsaharienne, dont la plupart sont des femmes, fournissent toujours 80 à 90% de toutes les semences utilisées en Afrique. Ces variétés de semences locales de centaines de cultures vivrières différentes sont disponibles pour les producteurs sans qu'ils aient besoin de les acheter ni dépendre d'autres systèmes de connaissances. Cet ensemble d'activités s'incarne dans ce que l'on appelle maintenant les systèmes de gestion des semences paysannes (FMSS), qui sont culturellement appropriés, pratiques, coutumiers et inclusifs. Ces systèmes produisent des semences biodiversifiées et résilientes sur le plan écologique qui peuvent s'adapter aux changements climatiques ainsi que de nombreux autres défis. Les FMSS sont également appelés systèmes de semences « informels », « locaux », « communautaires », « agriculteurs », « autochtones » et « paysans ». Ces systèmes semenciers soutiennent les divers systèmes alimentaires agro-écologiques localisés, les « réseaux alimentaires paysans » qui nourrissent plus de 80% de la population de l'Afrique subsaharienne. Pour maintenir ces divers systèmes alimentaires, il faut des semences génétiquement biodiversifiées, sélectionnées chaque saison par les producteurs en fonction des écosystèmes locaux, et capables de s'adapter par le biais de la gestion dynamique des producteurs aux menaces externes telles que le changement climatique.

La menace des semences industrielles

Les multiples influences de la colonisation, du commerce et des multinationales érodent ces systèmes alimentaires localisés et riches en biodiversité en imposant de manière agressive la production de produits de rente industriels, souvent destinés à l'exportation. L'Afrique est présentée comme un marché émergent et rentable, la « dernière frontière » pour l'agroalimentaire mondial. Ce système industriel de production de produits agricoles remplace les variétés alimentaires paysannes riches en biodiversité par des monocultures génétiquement uniformes de semences industrielles de quelques espèces telles que le maïs, le soja, le blé, les légumes commerciaux et les fleurs. Ces semences industrielles et les intérêts des sociétés qui les produisent sont protégés par des lois perverses et d'autres mesures contrôlées par l'État et les multinationales, telles que le contrôle monopolistique des semences. Pourtant, ces lois et ces contrôles s'appliquent non seulement aux semences industrielles, mais à toutes les semences, y compris les

« Les systèmes de semences paysannes sont culturellement appropriés, pratiques, coutumiers et inclusifs et produisent des semences biodiversifiées et résilientes sur le plan écologique. »



Photo: Cheryl-Samantha Owen / Greenpeace Africa

Prisca Mayende, du comté de Bungoma, au Kenya, fait partie d'un projet de développement de la résistance au changement climatique dans l'agriculture est-africaine.

diverses variétés paysannes. Alors que les systèmes semenciers paysans locaux nourrissent la plupart des populations africaines, des sociétés de semences de plus en plus puissantes, qui fusionnent maintenant pour devenir des méga-sociétés, soutenues par les gouvernements hôtes par le biais d'accords d'aide et de commerce, poussent les décideurs africains à accélérer l'utilisation de leurs semences industrielles » à travers des systèmes semenciers « formels ». Pour atteindre cette position dominante, les multinationales ont besoin de protections et de mesures incitatives aux niveaux national et régional.

Si les multinationales deviennent aussi omniprésentes en Afrique que sur d'autres continents et si leurs semences industrielles continuent à se répandre en monocultures à travers le pays, elles pourraient éclipser les systèmes semenciers paysans qui sous-tendent la souveraineté alimentaire des peuples africains.

Résister à la monoculture

EMême face à ces pressions, dans tous les pays étudiés, les petits producteurs, hommes et femmes, gèrent toujours leurs semences de grande valeur culturelle et nutritionnelle. De

la production, de la sélection, de l'amélioration et du stockage des semences au partage et à l'échange des semences, les agriculteurs, hommes et femmes, continuent de jouer un rôle crucial dans les processus de prise de décision concernant les semences. En effet, chaque ménage est un développeur et un producteur de semences à part entière.

Ces systèmes semenciers ne sont pas des solutions uniques. Ils varient d'une communauté à l'autre. Ils sont centrés sur les valeurs de la communauté que sont la sélection, l'échange et le partage des semences et le partage des connaissances sur les semis, la culture, la récolte et la transformation des cultures. Ils favorisent une utilisation optimale des ressources locales au sein des écosystèmes locaux. Ils respectent et valorisent les rôles de genre dans les communautés agricoles, où femmes, hommes et enfants ont des rôles différents à jouer. Par exemple, souvent, les femmes sont principalement responsables des cultures de sécurité alimentaire et nutritionnelle, tandis que les hommes s'occupent des cultures de rapport. La connaissance de ces systèmes de semences africaines spécifiques au contexte aide à lever le voile de négativité qui leur a été imposé par

l'industrie ; cela nous aide à reconnaître que les agriculteurs sont « les principaux agents de ces systèmes » et qu'ils devraient donc être traités comme « des partenaires égaux dans toute tentative de soutenir leurs pratiques agricoles ». Dans l'ensemble, ces systèmes paysans célèbrent le travail et la fierté que les agriculteurs ont de prendre en charge la gestion, la production, le stockage, la sélection et le partage de semences.

Pour des millions de petits producteurs africains, diverses variétés de semences paysannes sont essentielles à la souveraineté alimentaire, à la nutrition, au renforcement de la biodiversité et à l'agroécologie, ainsi qu'au maintien des moyens de subsistance dans les zones rurales et périurbaines. Il est donc impératif que les variétés de semences paysannes soient disponibles pour la production agroécologique dans le cadre de systèmes alimentaires localisés et que les droits juridiquement contraignants des agriculteurs à sauvegarder, améliorer, échanger, vendre et utiliser leurs semences ne soient jamais limités ou altérés par des lois, des politiques, pressions commerciales, droits de propriété ou technologies.

Pourtant, les droits des agriculteurs sur leurs systèmes semenciers sont rapidement compromis, malgré les dénégations des systèmes semenciers industriels et la ratification généralisée des accords mondiaux visant à sauvegarder la biodiversité agricole et le droit à l'alimentation. L'Afrique est l'axe principal de la collecte de ressources mondiale, alors que les multinationales - principalement l'agroalimentaire et les grandes sociétés pharmaceutiques - se tournent vers le continent. Selon le rapport de la Banque mondiale intitulé Libérer le potentiel de l'industrie agroalimentaire, « l'Afrique représente la « dernière frontière » sur les marchés mondiaux de l'alimentation et de l'agriculture.

Dans ce contexte, il devient crucial pour nous de comprendre pourquoi il est impératif de soutenir l'accès local des agriculteurs à leurs semences et de les contrôler, le mode de fonctionnement des systèmes semenciers paysans et le soutien nécessaire pour leur permettre de continuer à utiliser et à améliorer leurs semences biodiversées et résilientes, qui nourrissent la plupart des Africains.

« Je peux constater que mes amis deviennent dépendants de l'approvisionnement en semences [industrielles] du gouvernement. Ils perdent également leur diversité de semences et sont exposés à différents risques environnementaux, en raison de la faible capacité des semences « améliorées » à faire face à l'évolution de la situation. »

Un paysan éthiopien

Photo: ZIMSOFF



Variétés de semences locales exposées lors d'une foire paysanne au Zimbabwe, en 2017.

2. La poussée vers les semences industrielles en Afrique

« Nous ne croyons pas un mot des engagements envers un comportement responsable de la part des multinationales. Qui veillera à ce que des pratiques responsables soient utilisées sur le terrain ? Qui peut affirmer que dans une relation aussi déséquilibrée entre une multinationale et un petit producteur africain, on ne perdra pas ? Quel recours sérieux et fiable est offert aux agriculteurs en cas d'excès ? »

Mamadou Cissokho, CNCR, Sénégal, Ancien Président du ROPPA¹

Une bataille fait rage dans tous les pays étudiés pour le contrôle de précieuses ressources agricoles, et cette bataille a eu des impacts négatifs sur les systèmes alimentaires locaux. De puissantes forces multinationales s'emploient résolument à mettre en place un système dans lequel les agriculteurs ne sont plus les principaux fournisseurs d'aliments locaux sains, mais plutôt les producteurs primaires ou les travailleurs livrant les produits bruts aux « chaînes de valeur » commerciales. Ces chaînes n'apportent pas de valeur ajoutée aux producteurs vivriers. Elles sont plutôt conçues pour extraire les bénéfices commerciaux du système alimentaire. Nos recherches montrent que dans la plupart des pays, les petits producteurs ne sont pas convaincus que les connaissances en matière de systèmes semenciers locaux et autochtones soient correctement prises en compte dans la planification du développement et la mise en œuvre des politiques à presque tous les niveaux, ce qui affecte de plus en plus les stratégies de subsistance intégrées des agriculteurs et la durabilité de leurs systèmes semenciers.

Les agriculteurs, dans ce modèle de développement, sont persuadés ou forcés d'acheter et d'utiliser des semences industrielles chaque saison, et d'acheter les pesticides et les engrais coûteux nécessaires à la culture de ces variétés. Nous avons constaté que ce mantra de la commercialisation n'avait pas seulement réduit la sécurité alimentaire locale, il avait aussi grandement déstabilisé la gestion de leurs semences paysannes en niant le rôle des femmes et des enfants, contribuant ainsi aux inégalités

intergénérationnelles et renforçant davantage leur vulnérabilité et leur marginalisation.

Au cours de la recherche en Ouganda, un avertissement a été lancé : « *Ceux qui ont des greniers avaient l'habitude d'entreposer des semences pour la saison suivante, mais les greniers ont commencé à disparaître à cause de la méthode scientifique « d'agriculture associée à l'utilisation de pesticides et d'hybrides. »*

Par le biais de la vulgarisation agricole, de la publicité et d'autres médias, la société est amenée à accepter le principe selon lequel les semences et les systèmes paysans localisés constituent une façon de faire « informelle » dépassée. Ceux qui envoient ces messages cherchent à normaliser et à populariser les semences industrielles, les « chaînes de valeur » et la monoculture, aux dépens des

« Les publicités sont toujours faites de telle manière que la plupart des gens se ruent vers elles. Cela laisse la plupart des agriculteurs perplexes et ils finissent par aller acheter les semences hybrides aux fournisseurs de semences existants dans la communauté. »

Un agriculteur ougandais

.....
¹ Réseau des organisations d'agriculteurs et de producteurs agricoles d'Afrique de l'Ouest.



polyp.org.uk

semences paysannes diversifiées, d'une vaste gamme de cultures vivrières cultivées dans leurs exploitations biodiversifiées pour la consommation locale.

La recherche montre que le leitmotif industriel est répété et promu dans tous les pays étudiés. Il est affirmé que la société de consommation actuelle a besoin de pratiques «modernes», mises en œuvre de manière «responsable» bien sûr, qui organiseront et formaliseront le système semencier et alimentaire. L'intention est de détourner et finalement de changer les perceptions du public, afin que les gens finissent par croire que le problème de l'alimentation de la population croissante ne peut être résolu qu'en utilisant des semences industrielles génétiquement uniformes concernant relativement peu de cultures imposées par des sociétés semencières privées, des organisations de développement et le gouvernement. Cette approche s'aligne avec le modèle d'intensification de la Révolution verte qui encourage l'utilisation de l'agriculture intensive en produits chimiques, en particulier la monoculture de produits de rente, utilisant

des semences dites « améliorées » et les produits agrochimiques dont elles ont besoin.

Dans leur promotion des semences industrielles, les acteurs des secteurs public et privé aux niveaux locaux sont complices de la diffusion de messages négatifs sur les semences locales. Par exemple, les opérateurs de services privés sénégalais affirment que « les semences locales dépendent toujours de la pluie et que leur cycle de croissance est long », malgré une dépendance encore plus grande de la pluie pour les semences hybrides. L'Opération Wealth Creation (OWC) en Ouganda fait la promotion du maïs hybride parce que, disent les agents locaux, « le gouvernement est axé sur la création de richesse et on ne peut pas créer de la richesse avec des semences locales ou traditionnelles car elles produisent moins mais à long terme ». En réalité : ce sont les variétés hybrides qui coûtent plus cher et qui peinent à démontrer leur fiabilité. Ces publicités prétendent que les semences traditionnelles / locales ne sont pas assez bonnes et que les sociétés semencières privées produisent actuellement la majeure partie des semences

utilisées, malgré des preuves accablantes du contraire.

Certains de ces agents locaux vont jusqu'à avertir les producteurs qu'ils pourraient enfreindre la loi s'ils échangent leurs propres semences biodiverses, affaiblissant ainsi leurs droits et leur faisant craindre de partager des semences. Par exemple, dans le district d'Iganga, en Ouganda, un agriculteur soumis à cette propagande a expliqué qu'on lui avait dit que « la loi ne permet pas le partage gratuit de semences paysannes variées entre des communautés, à moins qu'il s'agisse de semences déclarées de qualité », d'un label approuvé par le gouvernement pour les semences uniformes. Ces agriculteurs craignent vivement qu'un système de semences diversifié et durable, essentiel pour améliorer la nutrition et préserver les moyens de subsistance, soit ainsi ciblé.

La situation politique en Ouganda tend à favoriser les agriculteurs commerciaux et les scientifiques qui promeuvent de nouvelles semences et la biotechnologie. Les politiques relatives aux semences sont fortement axées sur les intérêts des entreprises et des négociants, qui veulent un marché pour leurs semences et produits chimiques. « *C'est pourquoi ils encouragent la monoculture* ».

En Zambie, le gouvernement gère un programme de subvention aux intrants agricoles (FISP) pour les petits producteurs, comprenant notamment un ensemble d'engrais chimiques subventionnés et de semences hybrides permettant de semer un hectare de maïs. Le paquet d'intrants destiné aux agriculteurs en 2017-2018 comprenait 800 kg d'engrais et 10 kg de semences hybrides de maïs, à condition que l'agriculteur prenne en charge un quart du coût de cet engrais à l'avance.

Un tel investissement gouvernemental pour le compte du secteur des semences commerciales et la production de cultures de monoculture va à l'encontre de l'essence même des divers systèmes semenciers paysans utilisés par les agriculteurs dans la production vivrière locale. Cela a conduit à un détournement délibéré de termes tels que qualité des semences, qui devraient

normalement faire référence à la viabilité et à la vigueur, mais font maintenant référence à l'uniformité. Comme l'a déclaré un agriculteur au Zimbabwe : « *L'agriculture a changé au point qu'il s'agit davantage de culture marchande que de l'utilisation des semences que nous connaissons* ».

En Éthiopie, la loi sur la biosécurité a été révisée pour faciliter l'introduction, les essais et la dissémination de cultures génétiquement modifiées (GM). Cela devrait promouvoir la recherche sur les OGM. Dans les régions du Tigré et d'Amhara, les agriculteurs ont expliqué qu'ils avaient subi des pressions pour utiliser des semences « améliorées » de la part d'agents de vulgarisation agricole qui affirmaient que ces semences avaient une productivité plus élevée, malgré les risques supplémentaires et la nécessité pour les agriculteurs d'acheter de nouvelles semences chaque saison.

« *Outre les coûts supplémentaires, certains agriculteurs interrogés en Éthiopie et exposés à des semences industrielles ont déclaré être également " particulièrement préoccupés par notre santé, et nous pensons que cela est dû au fait que les semences hybrides / améliorées sont cultivées avec des produits chimiques " .* »

De même, les agriculteurs sénégalais déclarent que les semences hybrides ne produisent souvent pas assez pour couvrir leurs coûts, ce que les agriculteurs n'ont jamais encourus auparavant, ce qui les empêche de rembourser les fournisseurs de semences, ce qui accroît leur dette.

Le Programme d'accélération agricole du Sénégal (PRACAS) s'efforce de faire du partenariat public-privé (PPP) la principale force de « reconstitution du capital d'amorçage » en revitalisant le secteur des semences commerciales et en appuyant le système de certification des céréales, en particulier pour le riz. Des centres de traitement des semences avec des laboratoires de semences sont en construction dans le nord, le centre et le sud du Sénégal avec du matériel fourni par le projet de croissance économique de l'USAID pour un coût total de 1 milliard de FCFA (1,75 million de dollars).

« Lorsque nous utilisons des semences “ améliorées ”, nous devons également appliquer des engrais chimiques qui endommagent notre sol. Les agents de vulgarisation agricole insistent toujours pour que nous utilisions la même chose et pourtant ils demandent à payer les intrants externes, ce qui nous a fait perdre de la productivité. Nous achetons 1200 birr éthiopiens par quintal et nous les vendons 200 birr éthiopiens uniquement parce que nous ne pouvons pas l’appliquer sur nos champs car nous savons que cela a été nocif. Par exemple, j’achète des semences de tef certifiées, telles que les kiros (CR 37) et des engrais, car je sais que les autorités locales ne me traiteront pas bien à chaque fois que je solliciterai les services du gouvernement. En conséquence, j’ai dû vendre mes bœufs pour payer la dette publique. J’ai ensuite rétrogradé mon statut économique ainsi que mon statut social, de sorte que je dois maintenant implorer d’autres personnes de me prêter des bœufs pour le labour de mes champs. J’ai donc décidé de ne plus faire appel à des sources extérieures du gouvernement. »

Agriculteur éthiopien

USAID est également partenaire de la Nouvelle alliance pour la sécurité alimentaire et la nutrition (NAFSN), qui crée un environnement propice à une augmentation des investissements du secteur privé dans l’agriculture dans dix pays africains, dont l’Éthiopie et le Sénégal. NAFSN encourage la restructuration des politiques, des lois et des institutions, comprenant un ensemble de modifications des politiques et des pratiques nationales relatives au foncier, aux semences et au commerce, afin de faciliter l’accès des sociétés transnationales aux marchés et au contrôle des marchés et des ressources. La commercialisation des variétés de semences traditionnelles est découragée au profit d’un marché des semences unifié limité aux variétés industrielles protégées par la loi.

De par sa nature, ce type d’agriculture nécessite des semences industrielles disponibles dans le commerce ou subventionnées par l’État, protégées par des lois et réglementations strictes, ainsi que par un processus de production et de distribution formel, linéaire et coûteux. La tentative d’apporter ces changements et d’éliminer simultanément les mécanismes de conservation et de partage des semences paysannes implique plusieurs processus organisationnels et politiques conçus pour contrôler et réguler le secteur des semences. Cette stratégie exploite des programmes d’investissement soutenus

par la communauté internationale pour inciter les agriculteurs à utiliser des technologies de semences, telles que les hybrides, qui nécessitent l’achat de nouvelles semences à chaque saison de semis. Il est renforcé par des mesures juridiques aux niveaux international, régional et national et est soutenu par un financement de sociétés et de donateurs internationaux. Parmi ces mesures, peut-être la plus importante est l’introduction de nouveaux droits d’obtenteur, reconnus au niveau régional et international, qui protègent les variétés de semences industrielles détenues par des sociétés commerciales de semences.

Ces mesures menacent directement les pratiques paysannes traditionnelles et la liberté des producteurs de gérer leurs propres semences, et limiteront davantage l’utilisation des variétés de semences paysannes.

Dans l’intervalle, les lois nationales doivent être rendues plus restrictives en les harmonisant avec les cadres semenciers régionaux et en imposant des protections de propriété intellectuelle conformes aux accords et conventions internationaux. Les semences traditionnelles sont expulsées et l’utilisation et l’échange de semences par les petits producteurs sont criminalisés.

Les lois et règlements qui sapent les systèmes semenciers paysans

Au niveau international, l'accord sur les droits de propriété intellectuelle de l'Organisation mondiale du commerce (OMC / ADPIC), auquel la plupart des pays africains sont parties, stipule que les membres doivent mettre en œuvre une sorte de protection de la propriété intellectuelle sur les variétés végétales. Cela a été interprété par l'industrie comme l'obligation faite aux États d'adhérer à l'Union pour la protection des nouvelles variétés de plantes (UPOV), qui protège les droits des obtenteurs industriels et limite les droits des agriculteurs d'utiliser et d'échanger librement des semences. Les États-Unis et l'Europe ont insisté sur le respect des dispositions de l'UPOV dans leurs accords bilatéraux de partenariat économique et commercial (ALE / APE) avec les États africains. Certains ALE exigent même un brevetage industriel des semences. Ces outils permettent aux sociétés transnationales des États donateurs d'obtenir des avantages sur le marché, leur permettant ainsi de rentabiliser leurs investissements en obligeant les agriculteurs à payer pour les semences, y compris certaines semences paysannes.

Au niveau régional en Afrique orientale et australe, ces mesures comprennent le proto-cole d'Arusha (protocole d'Arusha pour la protection des obtentions végétales) élaboré par l'Organisation régionale africaine de la propriété intellectuelle (ARIPO), qui est conforme à l'UPOV. De même, en Afrique de l'Ouest, l'Organisation africaine pour la propriété intellectuelle (OAPI) est devenue membre de l'UPOV en 2014, renforçant ainsi les droits des phyto-généticiens et affaiblissant les droits des obtenteurs. L'OAPI et l'ARIPO pourraient fusionner pour former une seule organisation panafricaine de la propriété intellectuelle (PAIPO), qui contribuerait à étendre la portée continentale des semences industrielles sous un régime juridique unique et harmonisé.

Le protocole d'Arusha a été vivement contesté par les groupements paysans et la société civile, y compris l'AFSA et des membres tels que ACB et Commons for EcoJustice. Ils s'opposent avec véhémence au protocole, arguant qu'il érode gravement les droits des agriculteurs et le droit à l'alimentation, mais leurs protestations ont été ignorées.

Au sein des communautés économiques régionales du COMESA, de l'UEMOA et de la SADC², le secteur privé et des groupes de pression politiques ont déployé des efforts concertés pour développer les marchés nationaux des semences et accroître les exportations de semences industrielles dans les régions africaines. Les lois relatives à ce secteur commercial, souvent stipulées dans les accords commerciaux, concernent également l'utilisation des variétés de semences paysannes. La société civile est préoccupée par les multiples mécanismes par lesquels la législation en vigueur peut nuire à la conservation, à l'utilisation et à la valorisation des semences de paysans et réduire de manière critique la diversité de leurs champs. Les organisations de la société civile constatent que les gouvernements n'ont consulté que très peu de monde avant de signer des documents et des traités régionaux et internationaux ayant des conséquences profondes sur les petits producteurs et leurs semences.

Pour plus d'informations sur ces lois, protocoles et accords commerciaux restrictifs, voir « Informations complémentaires » à la fin du présent rapport.

² Le COMESA est le marché commun de l'Afrique orientale et australe. L'UEMOA (Union économique et monétaire ouest-africaine) est l'Union économique et monétaire ouest-africaine, une organisation regroupant huit États, principalement francophones d'Afrique de l'Ouest, au sein de la CEDEAO (Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest). La SADC est la Communauté de développement de l'Afrique australe.

En harmonie avec ces processus régionaux, des processus et lois nationaux intègrent ces restrictions dans le droit interne ; les pays de la région ont convenu d'adopter des lois sur la protection des obtentions végétales et des semences bénéficiant au secteur privé. Les pays inclus dans ce rapport en sont à différentes étapes de l'introduction de lois sur la protection des obtentions végétales. En Éthiopie, par exemple, le projet de Proclamation sur les droits des obtenteurs faciliterait la protection des variétés de plantes nationales et étrangères, renforçant ainsi la confiance du secteur privé et attirant les investissements vers le secteur des

semences commerciales. L'exigence, fréquemment imposée par cette législation, de l'enregistrement de toutes les semences peut sérieusement porter atteinte aux droits des agriculteurs et des communautés ; cela peut aussi leur interdire de vendre ou d'échanger des semences. Pour les divers agriculteurs, les variétés hétérogènes ne peuvent généralement pas répondre aux critères de distinction, d'homogénéité et de stabilité exigés par l'Union pour la protection des nouvelles variétés de plantes (UPOV). En mettant en œuvre ces mesures et les mesures connexes, les États minent les systèmes semenciers des agriculteurs.

Un conflit de gouvernance : droits des sélectionneurs de plantes ou des producteurs ?

Tous les gouvernements des pays inclus dans cette étude adhèrent à des droits de propriété intellectuelle et à des accords commerciaux restrictifs, y compris l'UPOV, qui promeuvent les semences industrielles. Parallèlement, ils sont également signataire d'accords internationaux visant à protéger la biodiversité agricole et à préserver la diversité des semences paysannes. Parmi ces accords figurent la Convention sur la diversité biologique (CDB), qui reconnaît également les droits des peuples autochtones et des communautés locales sur les ressources et le savoir et vise à éliminer toutes les pertes de biodiversité d'ici 2020, et le Traité international sur les semences (TIRPGAA), qui concerne toutes les plantes agricoles et reconnaît les droits des agriculteurs - sur leurs semences et les connaissances associées et sur leur droit de participer aux politiques et à la prise de décisions. Les gouvernements africains ont appuyé massivement ces dernières mesures lors des réunions sur les traités, et les gouvernements signataires sont obligés d'incorporer ces accords et les décisions ultérieures de leurs organes directeurs dans le droit interne. Beaucoup le font, mais la mise en œuvre ne suit pas nécessairement, car les ressources et le pouvoir sont investis dans d'autres lois promouvant le système de semences industrielles.

Prenons le cas de la Zambie. Sa politique nationale sur l'agriculture reconnaît l'importance du secteur semencier informel, déclarant que le maintien de la biodiversité agricole et la promotion de la conservation font partie des stratégies adoptées pour atteindre l'objectif politique de la sécurité alimentaire. Cependant, dans le même temps, la loi sur les droits des obtenteurs [de plantes] interdit désormais aux agriculteurs d'échanger des semences, élément essentiel de leurs systèmes semenciers. *« Il semblerait que le gouvernement veuille désormais adhérer officiellement à l'UPOV 91, ce qui pourrait rendre les échanges d'agriculteurs illégaux. »*

En Éthiopie, la proclamation 482/2006 sur les droits des communautés et la proclamation 782/2013 sur les semences fournissent un cadre juridique permettant aux agriculteurs d'accéder aux ressources génétiques et aux connaissances des communautés et de les échanger dans leurs localités. Mais les interventions gouvernementales imposant de « nouvelles » semences, souvent protégées par les droits des obtenteurs, sapent les systèmes semenciers paysans. *« Cela montre que les politiques et les réglementations écrites, même si elles apparaissent comme des défenseurs puissants des systèmes semenciers paysans, ne sont pas mises en œuvre sur le terrain. »*

Bien que des mesures légales et réglementaires renforçant les systèmes semenciers paysans existent souvent au niveau national, leur mise en œuvre n'est pas une priorité. Dans le même temps, d'autres mesures plus puissantes dominent, accordant la priorité aux droits des obtenteurs. C'est une énigme en matière de gouvernance, et les systèmes semenciers et les droits des agriculteurs sont les perdants.

Ce rapport confirme que les politiques et législations régionales et nationales sont de plus en plus axées sur la défense des intérêts des promoteurs de semences industrielles et de la production de produits de base, avec un soutien limité pour les diverses variétés paysannes et leur savoir-faire technique en matière de gestion des systèmes semenciers. Les petits producteurs sénégalais, qui produisent l'essentiel de la nourriture du pays, ont pris acte de l'abdication, de la part de leur gouvernement, qu'ils tiennent pour responsable de la réduction des excès du secteur des produits de base industriels - aussi «responsables» puissent-ils prétendre être :

« L'État est responsable des problèmes rencontrés par les agriculteurs car il développe une production de riz intensive au détriment des cultures vivrières locales. L'État doit orienter sa politique agricole vers la promotion de cultures locales basées sur des semences locales. »

« Ce rapport confirme que les politiques et législations régionales et nationales sont de plus en plus axées sur la défense des intérêts des promoteurs de semences industrielles et de la production de produits de base, avec un soutien limité pour les diverses variétés paysannes et leur savoir-faire technique en matière de gestion des systèmes semenciers. »

3. Pourquoi les agriculteurs utilisent-ils leurs systèmes semenciers divers et productifs ?

« Les petits producteurs jouent un rôle majeur dans la multiplication des semences, contribuant ainsi à la conservation des semences. Ils assurent le stockage des différentes variétés de semences et garantissent que les autres producteurs les préparent pour les saisons de semis. »

Leader Local du District de, Gulu, Ouganda

Importance des systèmes semenciers locaux

Les systèmes de production agroécologiques biodiversifiés utilisés par les petits producteurs pour fournir l'essentiel de la nourriture en Afrique nécessitent des variétés locales de semences adaptées aux conditions de croissance, aux goûts et aux cultures locales. Ces semences sont intentionnellement diverses et hétérogènes. Les agriculteurs peuvent utiliser et réutiliser les semences de saison en saison, parfois en mélangeant des variétés et d'autres cultures, augmentant ainsi la résilience et la productivité globale. Les semences de ces systèmes paysans sont très différentes de la façon dont les semences génétiquement homogènes « semées une fois », produites principalement pour des monocultures industrielles, sont fabriquées et cultivées. Dans les systèmes paysans, les agriculteurs sélectionnent, conservent et améliorent les semences. Ils partagent, échangent des connaissances et vendent des semences entre eux, au sein de leurs communautés et avec les agriculteurs d'une région plus large. En Zambie, les agriculteurs se déplacent généralement avec des échantillons de semences particulières, dont certaines ont franchi les frontières. Ces semences sont désignées par leur pays d'origine (par exemple « Zimbabwe » ou « Kenya »).

Afin de partager plus largement leurs semences et leurs connaissances, les agriculteurs organisent des foires des semences, créent des banques de semences communautaires et visitent des centres d'excellence en agriculture, tels que l'école d'agroécologie Shashe au Zimbabwe, où ils reçoivent une formation pratique sur les techniques de conservation et de gestion des semences.

Cette étude a confirmé que les variétés paysannes locales au Zimbabwe fournissent plus de 70% des aliments de base sous diverses formes, telles que le pain, le sadza (maïs), le maheu (une boisson traditionnelle non alcoolisée), l'huile de cuisson et la bière brassée pour la consommation locale et les pratiques culturelles. Les agriculteurs du Sénégal ont reconnu que les semences locales produisent les cultures les mieux rémunératrices pour leurs familles ; pour cette raison, ils favorisent les variétés paysannes, en maintenant leurs propres semences tout en recherchant de bonnes variétés chez leurs voisins. En plus du rendement, les agriculteurs apprécient également d'autres caractéristiques dans leurs variétés telles que le goût et le temps de maturation. Dans le sud de la Zambie il y a une variété de maïs appelée Tandanzala, ce qui signifie « chasser la faim ». Cette variété a de très petits épis mais mûrit très tôt et est disponible pendant la période de soudure entre les semis et la récolte. Au cours de cette période Tandanzala soutient les communautés en attendant de récolter les variétés à plus haut rendement, qui prennent plus de temps à mûrir.

Les agriculteurs préfèrent et font confiance aux variétés locales de semences qui sont conservées au champ, car ils savent d'où proviennent les semences et comment elles ont été sélectionnées. Les agriculteurs savent également, parce que les semences sont cultivées localement, qu'elles sont productives, fiables et adaptées à l'écosystème local. Plus important encore, les graines produiront des aliments ayant la valeur nutritionnelle et le goût souhaités. De plus, cette étude confirme que certaines de ces graines locales ont des caractéristiques médicinales et peuvent également avoir une signification culturelle et spirituelle.

Sauvegarder et partager les semences paysannes au Sénégal

L'échange de semences locales est très répandu et représente 83% de tous les moyens par lesquels les agriculteurs obtiennent de nouvelles semences. Cependant, le stock de semences local de la famille fournit toujours 43% des producteurs de riz de base et 40% des producteurs de mil de base en utilisant leurs propres semences. Un agriculteur sénégalais parle de sa fierté pour les semences locales et de l'histoire de ces semences au sein des systèmes agricoles du pays : « *Certains agriculteurs conservent encore des semences locales renouvelées depuis plus de 100 ans ! Ces agriculteurs ont hérité des semences de leurs grands-parents. Les graines ont été produites en harmonie avec la nature et elles résistent à l'épreuve du temps.* »

Les systèmes semenciers paysans reconnaissent et intègrent les activités agricoles aux connaissances locales et spécifiques au contexte, et soutiennent les avantages de la diversité des semences pour des systèmes de production alimentaire nutritifs et culturellement adaptés et pour leur résilience.

Résilience au changement climatique

Face aux défis croissants résultant des stress induits par le climat, le renforcement de la résilience est une priorité absolue. Les petits producteurs des pays étudiés peuvent relever ces défis en exploitant la résistance à la sécheresse, la résistance et la résilience des variétés indigènes locales. Ils affirment qu'ils contrôlent beaucoup mieux lorsqu'ils sèment des variétés locales, car ils savent lesquelles semer en fonction de ce qu'ils observent dans l'environnement qui les entoure.

Les agriculteurs interrogés au Zimbabwe ont décrit leurs efforts pour prévenir les effets du changement climatique en utilisant des semences indigènes pouvant résister à des conditions climatiques difficiles. Ils produisent des variétés locales de cultures tolérantes à la sécheresse telles que le mil, le millet, le sorgho, le niébé, le haricot, le sésame et les noix rondes (*Vigna subterranea*, également connu sous le nom de noix de Bambara).

Les agriculteurs ougandais renforcent la résilience de leurs semences face au changement climatique en utilisant diverses semences obtenues de multiples sources. Ils disent que c'est important car la sécurité semencière a des

liens directs avec la sécurité alimentaire et les moyens de subsistance résilients en général. Ils craignent toutefois que leurs systèmes semenciers ne soient pas reconnus comme des stratégies communautaires utiles pour l'adaptation au changement climatique, même si leurs semences sont les dépositaires de la diversité génétique locale nécessaire pour s'adapter aux nouvelles conditions climatiques.

En Zambie, les agriculteurs préfèrent les variétés de semences locales pour leur capacité à s'adapter au changement climatique tout en conservant des caractéristiques spécifiques telles que le goût et le contenu nutritionnel, qui sont très prisées. Leurs variétés paysannes sont nécessairement diverses et peuvent être relevées et améliorées d'une année à l'autre par la sélection paysanne. La diversité même et la faculté d'adaptation des variétés paysannes sont ce qui les rend si essentielles pour renforcer la résilience au changement climatique, entre autres. Les personnes interrogées ont déclaré que la diversité des variétés paysannes permettait à celles-ci de s'adapter rapidement à l'évolution des environnements et aux nouveaux parasites et maladies. En revanche, les sociétés semencières privées de Zambie produisent des variétés de semences uniformes qui peuvent être précoces ou tolérantes à la sécheresse, mais qui sont moins adaptables et présentent peu d'autres caractéristiques recherchées par les agriculteurs et leurs communautés.

Face à l'imprévisibilité croissante du climat et aux coûts croissants des intrants agricoles externes, les connaissances traditionnelles



Photo: ZIMSOFF

Un système de culture associée ou étagée dans lequel sont cultivés des noix, des bananes, du maïs et des arbres fruitiers. Zimbabwe, 2018.

sur la sélection, la conservation et l'amélioration des semences dans les systèmes semenciers paysans sont essentielles à la production future d'aliments locaux. À cette fin, les agriculteurs de Zambie et d'autres pays appellent à une reconnaissance et à un soutien accru pour l'amélioration de leurs variétés de cultures grâce à des méthodes participatives. Ils exigent également un accès accru à des semences locales résilientes en renforçant les banques de semences des communautés locales.

Des aliments bons, savoureux et sains

« Les semences traditionnelles africaines sont nutritives et bonnes pour notre corps ; elles améliorent notre santé. »

Un agriculteur zimbabwéen

Les différentes semences paysannes locales fournissent la variété nécessaire à une bonne nutrition, au goût, à la santé alimentaire et à la diversité culinaire. Les études menées au niveau des pays ont montré que la diversité des semences, en particulier en cette période de conditions climatiques instables et erratiques,

« Les petits producteurs peuvent répondre aux défis du changement climatique en exploitant la résistance à la sécheresse, la résistance et la résilience des variétés indigènes locales. »

garantissait un approvisionnement durable en aliments nutritifs à de nombreuses familles. Cette recherche confirme que les semences indigènes et locales, gérées par les agriculteurs, sont préférées car elles ont une valeur nutritionnelle élevée par rapport aux semences hybrides et autres semences industrielles. Les répondants du Sénégal ont déclaré que les semences locales obtenaient « les meilleurs rendements pour répondre aux besoins de consommation

Menaces du changement climatique sur les systèmes semenciers paysans

« Bien que je conserve encore nos semences traditionnelles, ils doivent également faire face aux défis posés par ce climat changeant. »

Un répondant Ougandais

De nombreux répondants ont cité le changement climatique, la variabilité et l'imprévisibilité comme les principaux défis auxquels ils sont confrontés pour produire, conserver et utiliser leurs semences. Cela a été cité à tous les niveaux comme un problème majeur ayant conduit à des récoltes médiocres, dues à des régimes de précipitations inattendus, à l'arrivée tardive de la saison des pluies et à des sécheresses, des périodes de sécheresse et des inondations plus fréquentes. Les changements climatiques, ont-ils dit, entraînent également une augmentation du nombre de parasites et de maladies des cultures, notamment de nouveaux virus comme le légionnaire d'automne.

La sécheresse provoquée par le changement climatique est l'une des causes des pertes de récoltes, car celles-ci pourraient ne pas arriver à maturité avant la fin des pluies. Les agriculteurs peuvent, par exemple, semer leurs graines dès l'apparition de la pluie, mais seulement pour que leurs semis soient détruits par une sécheresse imprévue. Le changement et la variabilité climatiques peuvent également prendre la forme de pluies inhabituellement fortes, entraînant des inondations et des pertes de récoltes lorsque les semis et les plantes sont emportés. Ces problèmes sont souvent exacerbés par l'insuffisance d'accès des agriculteurs locaux aux systèmes d'alerte précoce concernant les conditions météorologiques changeantes ; en conséquence, ils pourraient semer des variétés à maturation longue au cours d'une saison qui devrait avoir une courte saison des pluies. Au mieux, ces impacts liés au changement climatique peuvent amener les agriculteurs à ressemer une seconde fois ; au pire, une variété indigène locale peut être perdue à jamais.

de la famille ». En Zambie, les agriculteurs utilisent souvent des semences hybrides pour la vente et des semences locales pour la consommation des ménages. Les répondants ont fait valoir que leurs propres variétés ont meilleur goût et se conservent plus longtemps.

Outre la nutrition, les familles disent que le goût est la caractéristique déterminante de la bonne nourriture. Beaucoup témoignent du fait que les aliments provenant de cultures produites avec des semences gérées localement ont un goût bien meilleur que celles issues de semences hybrides. Partout sur le continent, les gens peuvent rapidement, par le goût et même à vue, faire la distinction entre les aliments provenant de variétés industrielles et les aliments provenant de cultures issues de semences locales sans utilisation d'agrotoxines.

« Les graines locales sont en bonne santé et ne contiennent pas de produits chimiques. Elles sont douces et naturelles. Elles peuvent être conservées longtemps et peuvent être semées pendant des générations et des générations. Dans ce cas, nos enfants auront également l'occasion de voir ces cultures et de les manger, et ils pourront sentir le goût de ces cultures. »

Agriculteur ougandais

En Ouganda, les femmes notent qu'une pâte d'arachide mélangée à des légumes verts feuillus constitue une sauce bonne et saine pour les nouvelles mères. En outre, le sorgho mélangé au manioc produit une farine locale appelée atapa, qui peut être utilisée pour fabriquer un pain qui se mange bien avec de la viande. Un agriculteur ougandais a déclaré : *« Un homme d'Itesot est toujours excité et gagne*

beaucoup en appétit lorsqu'il voit de l'atapa et de la viande. C'est vraiment une combinaison parfaite pour son régime alimentaire. »

Les communautés des régions de Tigray, Amhara et Oromia, et Tebi en Éthiopie ont déclaré préférer les semences locales en raison de leur goût et de leur façon d'être cuisinées. Ils ont observé que, bien que la graine de teff dite « améliorée » semble bonne, l'injera (pain fermenté) fabriqué à partir de celle-ci devient noir après la cuisson et est difficile à digérer. En revanche, le teff blanc local de Bene est doux et l'injera reste doux même après la cuisson. Tous les répondants sont d'accord : « *L'injera fabriqué à partir de semences locales comme Aba-are (sorgho blanc) est doux et moelleux par rapport à l'injera fabriqué à partir de semences améliorées. Des variétés locales telles que Gedalit et Jamyo produisent également de bons aliments pour animaux par rapport à Kodem (la variété de sorgho « améliorée »).* »

La nutrition et le goût sont étroitement liés à la santé des communautés dans tous les pays. Selon les répondants, les agriculteurs sont de plus en plus conscients de la corrélation directe entre leur santé et les aliments qu'ils mangent et les semences qu'ils utilisent. Différentes communautés ont souligné l'importance de leurs semences gérées localement pour relever divers défis de santé. Par exemple, les semences cultivées localement en Ouganda et au Mali produisent des aliments qui peuvent également être utilisés à des fins médicinales. Les communautés des districts d'Amuria et de Hoima en Ouganda affirment que le mil et le sésame jouent un rôle essentiel dans la régénération de la santé et de la force des nouvelles mères et des mères allaitantes.

« Dans le district de Hoima, les gens utilisent le nkole (légumes verts) pour préparer de la nourriture pour accueillir les beaux-parents ; les graines de sésame sont utilisées dans les offrandes aux ancêtres ; le mil est également utilisé lors de la naissance des bébés et est placé sur le cordon ombilical pour accélérer la guérison ; et les mères qui viennent d'accoucher mangent du mil pour gagner de l'énergie et revitaliser leur sang. »

Au Mali, le sésame est réputé pour ses avantages dans la gestion des cas de diabète, d'ulcères gastriques et de rhumes. Au Zimbabwe, le rapoko (Eleusine coracana, également appelé mil) peut être utilisé pour traiter les plaies.

Les semences sont la culture et l'identité

Hafta Sibhato est un petit producteur âgé de 75 ans en Éthiopie. Il explique la différence entre « semences » et « grains ». Il existe une distinction claire entre les semences utilisées pour les cérémonies culturelles et celles qui ne le sont pas. Des variétés spécifiques sont semées et utilisées pour des événements de la vie ou des cérémonies culturelles particulières.

Les semences paysannes sont sacrées et à jamais

« Vous voyez, les graines n'étaient pas seulement destinées à la consommation dans notre cas. Elles sont sacrées et, en passant, les semences et les cultures sont différentes. Les récoltes peuvent être vendues ou consommées, mais les semences sont uniquement destinées à la multiplication et au partage pour fournir le même service. Les graines sont utilisées pour connecter le monde physique et le monde spirituel. Nous les respectons beaucoup et croyions qu'ils avaient une personnalité. Tous nos systèmes de gestion concernant nos semences étaient liés à nos modes de vie matériel et spirituel. Notre bétail, notre système d'utilisation des terres, la conservation des sols et de l'eau, la vie domestique et communautaire, etc., étaient également utilisés pour nos semences. Nous avons toute une gamme de normes socioculturelles pour assurer une gouvernance durable. Vous pouvez appeler cela un système semencier paysan ou autre, mais c'est ainsi que nous avons réussi à conserver nos semences pendant longtemps. »

Hafta Sibhato,
district of Raya Azebo, Éthiopie

La nourriture est une culture, et c'est dans le contexte de sa culture et de ses croyances que les communautés reconnaissent et définissent ce que la nourriture est pour elles. Dans certaines communautés, les semences locales sont un facteur de motivation pour maintenir des rassemblements sociaux ainsi que des cérémonies et pratiques sociales, culturelles et communautaires. En Éthiopie, les agriculteurs ont déclaré que certaines pratiques des systèmes paysans les aidaient à maintenir leur production « *conformément aux principes écologiques* », ce qui impliquait leurs modes de vie socioculturel, spirituel / religieux et économique pendant des siècles. Pour les petits agriculteurs, les semences sont des éléments partagés. Elles ont de la personnalité. Les agriculteurs les respectent comme des dons sacrés de la nature, de sorte que leurs semences ne peuvent être conservées, privatisées ou brevetées par des particuliers ; les semences appartiennent plutôt à l'ensemble de la communauté.

Sur le continent, différentes variétés de mil jouent un rôle crucial dans différentes cérémonies et occasions. Au Zimbabwe, le rapoko (mil) est l'ingrédient principal d'une bière traditionnelle utilisée dans les rituels et les cérémonies culturelles. En Ouganda également, le mil est utilisé pour brasser une bière locale appelée Ajono, qui fournit des rafraîchissements à la communauté lorsqu'elle prépare des aliments et des boissons à partir de variétés locales de cultures pour une occasion spéciale, telle qu'une bonne récolte. Ceci peut également être célébré et loué avec une offre de semences de producteurs locaux à l'église.

Les rassemblements sociaux tels que les mariages et les commémorations (par exemple, teskar, mémorial du septième jour organisé

« La nourriture, c'est la culture, et c'est dans le contexte de leur culture et de leurs croyances que les communautés reconnaissent et définissent ce que la nourriture est pour elles. »

pour un parent décédé en Éthiopie) impliquent également la préparation d'aliments à partir de variétés locales de cultures et de bétail.

« Nous préparons différents types de nourriture, comme l'injera à partir de teff et de sorgho, et nous abattons des chèvres et des moutons. Notre choix pour les cultures / céréales et les animaux indigènes est due à leur qualité et à leur goût. Quand quelqu'un utilisera des semences indigènes, il sera prestigieux et sa position sociale sera respectée par la communauté. »

Même pour les rites funéraires, la graine joue un rôle crucial. Dans le district de Gulu, dans le nord de l'Ouganda, un rituel appelé yokopoto est exécuté pour un parent décédé avant que les gens ne retournent dans leurs jardins. L'alcool est fabriqué à partir de graines locales et des plats locaux spéciaux sont cuisinés pour une cérémonie qui assure que tout le monde est bien nourri et heureux.

Rites de semis sénégalais

Les agriculteurs décrivent les semences locales en termes indiquant comment elles servent de force de mobilisation pour toutes les catégories d'âge et de sexe dans la communauté. C'est par les rites propitiatoires que le groupe social exprime sa communion pour l'avènement d'une saison des pluies favorable. Un octogénaire du village de Bounkiling a expliqué comment les traditions agricoles sont suivies après le défrichage des champs : « Il y a, dans l'enceinte, un lieu spécifique réservé aux femmes pour qu'elles pilent les graines

de mil à semer. Une jeune fille porte laalebasse contenant les graines broyées jusque dans les champs, en gardant le silence jusqu'au bout. Le chef de famille dépose laalebasse sur le sol, et lui seul a le droit de jeter la première graine. Il convient de noter que les graines sont spirituellement chargées d'incantations, d'eau bénite et la poudre de plante qui donne beaucoup de fruits. La première graine dans le champ est de préférence semée la nuit : "Les semailles nocturnes aident à réaliser les prévisions agricoles", explique un agriculteur de Ngueye Ngueye.

Dans l'ethnie Hal Pulaar, l'ensemencement du mil est effectué le samedi, lorsque le niveau d'eau baisse, lié aux dix-neuvième et vingtième jours du cycle lunaire. Les graines sont données à l'épouse, qui les purifie à l'urine bovine avant de les répandre sur un pagne blanc. Les graines de citrouille sont enveloppées dans de la bouse de vache avant d'être séchées au soleil pour être semées dans de l'eau lors d'une inondation. Elles vont germer quand le niveau d'eau baisse.

Symboles de prospérité et d'abondance, laalebasse et la coque qui servent de cuillère pour mesurer la quantité de graines à semer sont les principaux instruments de la cuisine, dont la responsabilité incombe aux femmes. C'est pourquoi elles jouent un rôle central dans la préparation rituelle des semences locales. Le caractère sacré des semailles est tel qu'il est interdit de porter des chaussures dans les rizières. Les démonstrations d'émotions négatives, telles que disputes ou querelles, sont également interdites. De nos jours, la relation spirituelle avec la terre présente a été modifiée : "Auparavant, la relation entre l'agriculteur et la terre était directe. Maintenant, la médiation de la mécanisation fait que la terre soit privée de la charge émotionnelle humaine qui lui était autrefois conférée" dit Soose (Mandingue) âgé de cinquante ans. De même, un Hal Pulaar a exprimé ses sentiments en ces termes : "Le travail manuel est essentiel pour établir un contact physique et humain avec le terrain".

On se protège des insectes et des oiseaux nuisibles en enterrant des parties d'animaux appartenant à la même espèce dans les champs comme une sorte d'exorcisme : "S'ils attaquent les cultures, c'est comme s'ils s'attaquaient eux-mêmes", a déclaré une veuve du village de Guédé. Les parties animales utilisées comprennent les crânes d'écureuil, les pintades, les œufs de perdrix, les crêtes de faucons, etc. Les enfants sont invités à battre des tambours pour dissuader les animaux nuisibles de s'aventurer dans les terres cultivées. Les dompteurs d'oiseaux utilisent des oiseaux pour éloigner les champs des autres espèces de la même espèce.

4. Comment les agriculteurs gèrent leurs systèmes semenciers

On peut dire que la diversité des systèmes semenciers paysans est à la mesure de la diversité des variétés de semences locales qu'ils gèrent. Il n'y a pas un seul système qui fonctionne partout. La force des systèmes paysans réside dans leur diversité, et c'est ce qui garantit la sécurité et la souveraineté alimentaires, en particulier lorsque le changement climatique et d'autres menaces pèsent sur nous.

Les agriculteurs des six pays ont énuméré les nombreuses cultures qu'ils produisent et ont démontré leur connaissance approfondie : comment sélectionner, sauvegarder et conserver les semences, quand les semer et quelles variétés conviennent le mieux aux différentes conditions environnementales.

Les rapports ont confirmé que les agriculteurs produisent et conservent toujours la plupart des semences et autres matériels de plantation dont ils ont besoin dans toutes leurs cultures : des céréales telles que le maïs, le sorgho, le riz, le mil et le teff ; les racines et les tubercules tels que le manioc et la patate douce ; les légumineuses telles que les haricots, les pois chiches et les arachides ; et des légumes tels que les oignons, les tomates, le gombo et la laitue. Dans certains pays, diverses populations de plantes-racines, de plantains, de bananes et d'ensètes (*Ensete ventricosum*, également connu sous le nom de fausse banane) sont également conservées.

Les personnes interrogées ont réaffirmé leur volonté de conserver une grande diversité de variétés et de cultures dans leurs champs. Ils veulent un soutien pour leurs systèmes de culture diversifiés sur le plan écologique, qui sont mieux à même de faire face aux conditions météorologiques changeantes (même si toutes les conditions météorologiques extrêmes ne peuvent pas être supportées). Ils ont également reconnu que la sélection de nouvelles caractéristiques à partir de variétés introduites par des agents de vulgarisation, des ONG ou autres

peuvent les aider à adapter leurs semences aux nouvelles demandes.

Sélection

« La diversité des semences et sa préservation dépendent en grande partie de nous, femmes, de la sélection des semences au stockage, en passant par la sélection des variétés à semer et leur quantité, en fonction des différentes prévisions météorologiques. En tant que femmes, nous avons sélectionné de manière experte des cultures présentant un large éventail de caractéristiques pour répondre à divers besoins, du rendement à la résistance aux maladies, du goût à l'utilisation après la récolte, de la facilité de cuisson au stockage. »

Ms. E Kaunda, Shashe, Zimbabwe

Les répondants ont décrit leurs processus de sélection des semences : comment et quand ils sélectionnent les semences et quels critères ils ont utilisés, afin de garantir un approvisionnement adéquat en semences de qualité pour la prochaine saison de semis.

La sélection des semences peut avoir lieu à différents moments et endroits, par exemple dans les champs au moment de la récolte, après la récolte avant le stockage et / ou au moment du semis. Une large majorité de répondants - au Zimbabwe, 95% - ont convenu que le meilleur moment pour sélectionner les semences de céréales de base est pendant la récolte, lorsqu'il est facile de repérer les meilleures plantes pour obtenir des semences de qualité.

Les compétences en matière de sélection des semences sont généralement transmises de génération en génération, souvent par les femmes qui épargnent des semences pour leurs filles et petites-filles. Un exemple typique est celui des variétés de rapoko (millet) qui ont été sélectionnées et réutilisées pendant des siècles au Zimbabwe.



Photo: ZIMSOFF

Un grenier traditionnel pour la conservation des semences et des aliments.

Certains répondants ont déclaré que les critères de sélection du maïs incluent la sélection d'épis sains, exempts d'organismes nuisibles et d'épis à gros grains. Pour le sorgho et le mil, les semences sont choisies parmi des épis ou des panicules robustes et complètement matures ne présentant aucun signe de maladie et ayant reproduit fidèlement la variété semée. D'autres ont mentionné que l'important était de sélectionner des semences de plantes saines, fortes et à haut rendement, à conserver pour les semer la saison suivante.

Un répondant en Zambie a déclaré : « Nous sélectionnons des épis qui ont l'air en bonne santé et ne montrent aucune attaque d'insecte. Lors de la sélection de la citrouille, nous sélectionnons en fonction du goût de la citrouille et même simplement en regardant. Par exemple, si la citrouille est douce, nous conservons la graine pour la semer la saison prochaine. Pour les arachides, nous économisons les grosses noix et les petites noix sont utilisées pour la cuisson. »

Certains de ces agriculteurs ont également expliqué comment différentes semences d'un même épi de maïs peuvent avoir des caractéristiques différentes. « Sur un épi de maïs,

différentes parties de l'épi sont utilisées à des fins différentes. La graine de la pointe de l'épi est utilisée pour une maturité précoce, la partie centrale est utilisée pour une maturité moyenne et le fond pour une maturité tardive. »

Le maintien de la qualité de leurs semences était également une priorité commune, comme l'a expliqué un agriculteur sénégalais. « Les semences locales sont détruites par la proximité des semences hybrides. C'est pourquoi les agriculteurs ont appris à éviter de semer près des semences hybrides qu'ils utilisent. »

Stockage

Les semences de certaines cultures se conserveront pendant des années si elles sont soigneusement gardées dans des magasins de produits ménagers ou des banques de semences communautaires. Les autres semences ne sont conservées que jusqu'à la prochaine saison de semis. Le stockage et l'emplacement des semences sont déterminés par le type de culture et par l'espace disponible dans la maison de l'agriculteur. Les semences peuvent être stockées dans la cuisine ou sur le toit, tandis que certains agriculteurs utilisent leur salle de séjour comme principal espace de stockage.

Les semences récoltées au profit du groupe d'agriculteurs peuvent être stockées dans une installation communautaire.

Conserver les semences après la récolte est un défi pour tous les agriculteurs. Les graines sauvegardées ne font pas exception et nécessitent une attention particulière.

Les personnes interrogées ont confirmé qu'elles stockaient leurs semences de manière plus sécurisée que les autres céréales, en les protégeant de l'humidité, des parasites (insectes et rongeurs) et des maladies, de sorte qu'elles puissent bien germer et pousser dans des cultures saines. Dans les six pays, ils ont décrit les pratiques de stockage de semences individuelles et collectives : comment préparer les semences pour le stockage, les récipients qu'elles utilisent, où elles sont entreposées et comment les protéger contre les parasites et autres dommages.

Préparation des semences pour le stockage

Au Sénégal, dans le village de Bounkiling, les femmes lancent un appel à la valorisation des techniques locales de protection des semences : « *Les expériences des groupes ethniques Baynuk et Balant en matière de conservation des semences locales doivent être réhabilitées car elles utilisent des produits locaux pour garantir la conservation des semences pour de longues périodes.* »

Les semences ou têtes de semences sélectionnées sont exposées aux mêmes risques que les autres graines, car les deux sont souvent récoltées à une teneur en humidité élevée, ce qui les rend vulnérables à la pourriture et aux insectes. Les répondants zambiens ont indiqué qu'ils sèchent les graines sélectionnées au champ ou à la maison, certaines (par exemple, des légumes) à l'ombre à l'extérieur, d'autres (par exemple, des épis de maïs ou des têtes de mil) dans la maison, à la calebasse ou au-dessus la fumée les protège des insectes nuisibles et des maladies, et d'autres encore en plein soleil. « Nous avons mis des graines, comme de la citrouille et du sorgho, sur les toits. »

Recipients et emplacements de stockage de semences

Les répondants ont décrit leur utilisation d'un large éventail de récipients de stockage de semences. Certains ont dit que les meilleurs d'entre eux sont des bocaux ou des barils fermés hermétiquement ; d'autres utilisent des sacs ou des sachets en polyéthylène, des bouteilles et des courges, des silos, de grands pots ou des tambours.

La cuisine domestique est apparue comme un lieu de stockage de semences très commun. Les femmes accrochent les semences au plafond de la cuisine, souvent au milieu de la fumée dégagée par le fourneau à bois ou au charbon de bois, ce qui maintient les semences au sec et à l'abri des insectes et des rongeurs. Les autres emplacements comprennent des hangars, des entrées, des salles, des petits greniers, des trous dans le sol, des greniers surélevés et des banques de gènes/semences communautaires. Lorsque les semences sont stockées dans des greniers traditionnels (avec traitement s'il y a des termites), dans certains pays, il incombe aux femmes et aux enfants de s'en occuper et il est culturellement inacceptable que les hommes grimpent dans les greniers.

Conserver les semences stockées

Les semences stockées sont susceptibles d'être endommagées par les insectes et les rongeurs. Les agriculteurs interrogés ont partagé leurs techniques traditionnelles de lutte antiparasitaire, qui impliquent à la fois des barrières physiques et des additifs traditionnels.

Les répondants maliens ont énuméré plusieurs méthodes de préservation locales traditionnelles axées sur l'utilisation de matériaux à base de plantes locales, notamment le tominchina, le wangeraboubel (*Cassia nigricans*), de la poudre de feuilles de *Boscia senegalensis*, du frêne ou du sable, des feuilles de kaniba, du denbagnouma variété), wouloudiologo, niokorodialani, poivre, feuilles de neem, djanadjarou, huile de raisin, frêne de pruneau, raisin sauvage et *Balanites* spp.

Des personnalités zimbabwéennes ont expliqué qu'elles savaient quelles variétés de plantes et

quelles plantes ne sont pas attaquées par des insectes nuisibles et les utilisaient comme additifs aux semences stockées susceptibles d'être attaquées par des insectes nuisibles. Ces « agents de conservation » comprennent les résidus de millet, les feuilles d'eucalyptus, les feuilles de menthe et les cendres, provenant notamment d'épis de maïs brûlés, « car les cendres de l'épi de maïs sont amères ».

Les agriculteurs éthiopiens savent comment stocker les semences dans des conditions différentes, en fonction de leurs caractéristiques respectives. « Certaines variétés, telles que Abaare, Jamyo et Gedalit, sont stockées à insira et à godo (pots en argile). Les agriculteurs mélangent du teff pour minimiser les dommages causés par les rongeurs. Les semences telles que le blé, l'orge et le teff sont stockées dans des gota (petits greniers) constitués de paille et de boue, ou des gotera (grands greniers) constitués de bois spécial et de boue. Les semences de sorgho peuvent être stockées sous terre dans des espaces protégés par la bouse de vache et la fumée d'une plante donnée. »

De nombreux répondants ont indiqué qu'ils utilisaient rarement le traitement chimique des semences pour des raisons de coût, de disponibilité et de santé. En Éthiopie, un observateur a déclaré que « depuis que nous utilisons des semences hybrides / améliorées, qui sont traitées avec des engrais chimiques et des pesticides, notre santé s'est détériorée. ». Les petits producteurs interrogés dans le district de Gulu, en Ouganda, ont déclaré qu'ils « n'utilisent pas de produits chimiques, mais uniquement de la bouse de vache et d'autres méthodes de conservation des semences. Par exemple, ils conservent normalement les haricots avec du kanlao pour la prochaine saison de semailles. » Les répondants ougandais ont ajouté des feuilles de neem, du poivron rouge et de la sauge jaune (*Lantana camara*) à la liste des additifs à base de plantes / végétaux utilisés.

Les cultures récoltées dans des coques, telles que les arachides, les noix rondes et le niébé, sont souvent stockées dans la coque pour une meilleure protection. « Nous ne faisons que laisser la noix Bambara non décortiquée afin

de prévenir les attaques de ravageurs et de la couper au moment de semer. » Dans le district d'Amuria, en Ouganda, les gousses de haricots séchées sont battues dans le sac qui les contient, puis stockées avec les cosses.

Les problèmes de stockage contribuent également à la décision de conserver ou d'acheter des semences. En Ouganda, certains agriculteurs achètent actuellement des semences au marché car ils ne peuvent pas empêcher l'infestation de parasites et de maladies jusqu'au moment des semis. Les agriculteurs du district de Gulu, par exemple, constatent que leurs charançons ruinent facilement leurs haricots et leur maïs, tandis que leurs arachides et leur sorgho doivent être soigneusement protégés contre les rats. Les agriculteurs peuvent craindre que leurs semences conservées soient détruites avant de pouvoir être semées et finalement décider de les manger à la place. En outre, lorsque les semences sont conservées à la maison, les petits producteurs peuvent être plus tentés de les manger comme nourriture en période de pénurie.

La plupart des agriculteurs cherchent à améliorer le stockage de leurs semences en utilisant des méthodes indigènes. Ils préféreraient ne pas copier les rares utilisateurs de semences hybrides et pratiquer des méthodes chimiques de lutte contre les ravageurs (par exemple, la poussière de Shumba au Zimbabwe, qui est un insecticide breveté à base d'organophosphates et de pyréthroides.)

« Depuis que nous utilisons des semences hybrides / améliorées, qui sont traitées avec des engrais chimiques et des pesticides, notre santé s'est détériorée. »

Partage

« Les semences traditionnelles et conservées par les agriculteurs ne sont pas achetées mais échangées entre les agriculteurs et sont donc importantes pour renforcer la souveraineté alimentaire. Les agriculteurs sans argent peuvent avoir des semences pour cultiver et nourrir leur famille. »

Un agriculteur Zimbabween

Certains petits producteurs ougandais ont déclaré qu'ils empruntaient des semences à leurs voisins ou obtenaient des semences gratuites d'amis et de parents via un échange de semences. Le rapport ougandais a révélé que certaines communautés ont désigné des dépositaires des semences, des personnes de la communauté chargées de conserver les semences ; par exemple, ceux qui gardent le maïs sont appelés mawalampa. Ces gardiens de semences, souvent des agriculteurs de premier plan, vendront, échangeront ou partageront les semences avec les petits producteurs lorsque la saison des semences arrivera. Les semences sont échangées principalement au sein de la communauté locale, mais elles peuvent également l'être avec des agriculteurs d'autres districts, augmentant ainsi le nombre de variétés locales disponibles. Certaines semences sont conservées par des personnes âgées qui se spécialisent dans la culture d'une variété particulière, mais dans ce cas, les quantités sont faibles et peuvent ne pas être en mesure d'approvisionner l'ensemble du village. Le rapport ougandais indique également que les agriculteurs se sentent très libres d'accéder aux semences dans leurs communautés, aucune loi ne les empêchant de le faire.

« Je peux dire ouvertement qu'il n'y a pas de loi ici en ce qui concerne l'échange de semences, car pour moi, les cultures que j'ai utilisées lors de la dernière saison de semences, il m'a juste fallu aller les chercher à « Cankwiayoro » [un groupe d'agriculteurs], et on m'a donné librement et aucune condition n'était attachée aux semences qui m'ont été données. Alors, vous voyez à quel point nous sommes libres d'obtenir des semences ici, dans notre village. »

Un répondant du District de Gulu Ouganda

Les semences en Ouganda sont souvent échangées par arrangement privé entre deux parties. Si un ménage manque de semences, il peut en emprunter auprès d'autres, notamment des parents et des amis, et le rembourser après la récolte.

Le rapport ougandais a également révélé l'existence de réseaux de partage de semences entre agriculteurs de différents districts. Les semences sont échangées principalement les jours de marché, lors de foires aux semences - souvent soutenues par des ONG - et lors de réunions. En plus d'échanger des semences, les agriculteurs partagent également des informations et des connaissances sur la manière de gérer les semences locales, renforçant ainsi leurs capacités en matière de gestion locale des semences.

Les petits producteurs ont également mentionné certaines organisations qui se tournent vers les petits producteurs, leur offrant la possibilité de créer des réseaux et de partager des semences et les connaissances autochtones correspondantes. Un employé d'une ONG a déclaré : *« De très nombreux petits producteurs apprécient la contribution de la gestion de leurs propres variétés de semences locales à la sécurité et à la souveraineté de leurs semences, bien que certaines entreprises leur disent actuellement que leurs semences locales sont de qualité inférieure. D'où la ruée vers les nouvelles semences. Cela tue le système semencier géré par les agriculteurs. »*

Les responsables de district et le personnel des ONG interrogés ont indiqué que les petits producteurs échangent des semences avec d'autres ménages et groupes d'agriculteurs, ainsi que lors de rassemblements sociaux et de marchés. Un informateur clé a indiqué que des réseaux d'échange de semences avaient été organisés. Un exemple est le « système semencier communautaire », dans lequel les membres du groupe collectent et mutualisent activement les semences locales du district et de la région ; les membres les développent ensuite et les échangent avec d'autres agriculteurs ou groupes.

Les femmes sont les gardiennes des semences en Afrique

La prise de décision par les femmes et les hommes en ce qui concerne les activités liées aux semences, abordée dans le présent rapport, porte sur des questions telles que: l'utilisation d'une méthode / pratique de sélection de semences particulière; sélection des semences d'une culture et d'une variété particulières pour la saison à venir; la quantité de semences à conserver pour la saison suivante; les méthodes et pratiques de nettoyage des semences; d'autres méthodes et pratiques de préparation des semences pour le stockage, telles que le séchage / durcissement; méthodes et pratiques de stockage des semences; dons de semences à d'autres agriculteurs; pratiques d'échange de semences et quantités de semences échangées (donation, prêt, troc, échange, vente); les décisions sur le remplacement des anciennes semences et le type et la quantité de semences d'une nouvelle variété à semer.

Interrogé sur le responsable de la conservation des semences, un agriculteur a répondu : « Nous sommes tous des dépositaires des semences. » D'autres ont évoqué les banques de semences locales gérées par des coopératives d'agriculteurs. D'autres ont nommé des paysans producteurs de semences. Cependant, le rôle clé des femmes a été reconnu, de même que la perception selon laquelle les jeunes s'éloignent de la conservation des semences, car ils associent les intrants de l'agroalimentaire à la modernité. Certains sont allés jusqu'à affirmer que « les femmes sont responsables de la conservation des semences. Les jeunes ne sont pas intéressés par la conservation des semences car ils veulent acheter en magasin. »

La recherche a confirmé que différents membres de la communauté jouent différents rôles dans la gestion des semences, mais il est évident que les femmes jouent un rôle prédominant. Les femmes gèrent en grande partie la diversité, la préservation et l'utilisation des semences, y compris la sélection, le stockage et la sélection des variétés à semer, le moment et la quantité à semer en fonction des conditions météorologiques. Après avoir identifié les variétés de cultures devant être sélectionnées pour

les semences et les aliments, les femmes sélectionnent de manière experte des semences présentant un large éventail de caractéristiques pour répondre à divers besoins, du rendement à la résistance aux maladies, du goût à l'utilisation après récolte et de la facilité de cuisson au stockage. « Il est un fait que les femmes ont des critères de sélection de semences plus élaborés que les hommes, car il s'agit d'un processus qui nécessite beaucoup de patience pour obtenir la qualité. »

Les femmes préparent de manière créative et compétente des aliments de qualité en mélangeant différentes cultures et variétés. Par exemple, les femmes de Tabya Stega (région de Tigray, Éthiopie) ont déclaré qu'Aba-are est bon pour l'injera lorsqu'il est mélangé avec du teff. Jamyo est également bon pour l'injera lorsqu'il est mélangé avec du teff rouge en particulier. Aba-are, Gedalit et Chibina sont de bonnes variétés pour la fabrication du tella (une infusion traditionnelle). La variété locale d'orge Saesa est bonne pour la préparation du malt. De même, le sorgho jaune est utilisé dans les recettes traditionnelles à base d'alcool. En ce qui concerne le marketing, les variétés de teff locales telles que le teff blanc et Berke ont une bonne valeur marchande. Le blé Emmer est bon pour soigner un os cassé et les pois chiches sont bons pour les enfants (voir le rapport sur l'Éthiopie, page 26). En ce qui concerne le rôle des femmes, un répondant sénégalais a déclaré qu'elles étaient « *autonomisées parce qu'elles utilisaient des méthodes traditionnelles pertinentes avec l'utilisation de feuilles de plantes appropriées servant d'incubatrices. Les femmes savent également comment reconnaître et récolter les semences pour une meilleure qualité lorsqu'elles poussent à proximité de certaines espèces de plantes, telles que *Faidherbia albida*.* »

Avant l'introduction généralisée de semences hybrides, les agriculteurs échangeaient toujours des semences. C'était plus particulièrement le rôle des femmes, qui transmettaient le savoir à leurs filles ou aux jeunes filles de leurs communautés. Les femmes ont sélectionné les semences en fonction des caractéristiques souhaitées telles que la résistance

à la sécheresse, la facilité de préparation, la valeur nutritionnelle et la résistance aux parasites et aux maladies. Certaines graines sont spécifiquement conservées par les hommes (par exemple, pour être utilisées dans des rituels culturels accomplis par des hommes). Les enfants ont notamment joué un rôle dans la préparation des semences ; par exemple, ils effectuent une grande partie du travail consistant à décortiquer les arachides pour les conserver ou les semer ; un autre rôle des enfants est de laisser tomber les graines d'arachides, de haricots, de maïs, de manioc et d'autres plantes dans les trous au moment des semis. Ils aident également leurs parents à préparer le champ, à obtenir les semences de leurs parents et voisins, à désherber le champ, à les transporter, à les sécher et à les conditionner, et à chasser les oiseaux alors que les plantes sont encore dans le champ et une fois mises à sécher.

Le rôle généralement joué par les hommes est celui de la vente et de l'achat de semences ; les femmes le font aussi, mais elles participent également à différentes étapes de la production, de la récolte, de la sélection, du stockage et de l'échange des semences. Les femmes ont toujours eu pour rôle de sélectionner les semences dès la récolte pour les semer ultérieurement. Les hommes contribuent également à l'identification et à la conservation des semences. En cas de pénurie, ils rechercheront également des semences au-delà des frontières de leurs communautés. Parmi les autres rôles des hommes figurent le défrichage, les semences, le labour,

le paillage et le creusement de trous pour la banane, le manioc, le maïs et les arachides, ainsi que le désherbage et la récolte.

Les personnes âgées jouent un rôle clé dans le stockage des semences et la préservation des semences indigènes qui ne peuvent être achetées sur le marché. Alors que le nombre de personnes produisant des semences locales a diminué et que le volume de semences produites localement a diminué, les aînés sont devenus des maillons essentiels de la chaîne de préservation des variétés locales et des sources essentielles de connaissances sur l'utilisation des semences indigènes.

Les petits producteurs ougandais ont déclaré que, même s'ils avaient acquis des connaissances en matière de gestion locale des semences à partir de générations d'expérience, ils ressentaient toujours le besoin de renforcer leurs capacités dans le domaine de la gestion après récolte. Les compétences spécifiques nécessaires incluent le séchage des semences après la récolte, le stockage des semences récoltées et la conservation de ces semences jusqu'à la prochaine saison de semences.

Bien que tous les membres de la famille aient un rôle à jouer dans la gestion des semences, on peut affirmer que les femmes jouent un rôle central dans les systèmes semenciers paysans, notamment dans la sélection, la multiplication, la préservation, la commercialisation et les échanges de variétés, l'assurance qualité étant largement fondée sur la confiance mutuelle.

Messages clés

1. Les semences paysannes nourrissent l'Afrique. Les systèmes semenciers paysans sont la principale source de semences de cultures vivrières en Afrique, mais les politiques semencières nationales et régionales les sapent. Ce sont les systèmes semenciers les plus résistants et ils devraient être officiellement pris en charge. Cependant, les politiques et les programmes africains relatifs aux semences ne disent rien sur ces questions, même si ces systèmes fournissent les semences pour les cultures qui fournissent la majorité de la nourriture de l'Afrique. Les politiques régissant les systèmes de semences industrielles devraient explicitement exclure les systèmes semenciers des petits producteurs. Celles-ci devraient être protégées par une législation

juridiquement contraignante sur les droits des agriculteurs, reconnaissant les droits collectifs des agriculteurs en matière de semences et de connaissances associées, et devraient être prioritaires dans les politiques et les pratiques.

2. Les semences paysannes sont fiables, disponibles et abordables. Les petits producteurs préfèrent les semences issues des champs, qui sont « gratuites », stockées localement et sur lesquelles on peut compter pour produire des cultures et des semences nutritives. Celles-ci peuvent être améliorées, par la sélection, pour répondre à différents besoins et s'adapter à différents stress, y compris le changement climatique. Les agriculteurs trouvent dans leurs semences diverses et culturellement adaptées, pour tous les types de cultures vivrières, la variété nécessaire pour une nutrition, un goût, une santé et une diversité culinaire équilibrés, par rapport à la moindre qualité des semences hybrides et autres semences industrielles. Les semences paysannes assurent un approvisionnement durable en aliments nutritifs essentiels à la souveraineté alimentaire.

3. Les pratiques des agriculteurs en matière de semences sont diverses et riches en connaissances. Elles sont très diversifiées, sophistiquées et basées sur le riche patrimoine culturel et le savoir traditionnel des communautés locales partagées de génération en génération. Ces pratiques sont largement basées sur des structures sociales et une confiance mutuelle. Les pratiques coutumières sont gérées collectivement et incluent la sélection, la sauvegarde et l'amélioration des semences locales, qui peuvent être stockées dans une banque de semences communautaire. Le partage, l'échange de connaissances et la vente de semences à l'intérieur et au-delà des frontières de leurs communautés sont des pratiques intégrées. Les semences locales font également partie intégrante de diverses coutumes, rituels, cérémonies, festivals et foires aux semences.

4. Les femmes sont les gardiennes des semences en Afrique. Bien que reconnus au sein de la communauté en tant que principaux détenteurs de semences, leur contribution reçoit rarement une reconnaissance et un soutien officiels. Les femmes sont les principales sélectionneuses de semences pour la saison suivante et les principales gardiennes du savoir-faire pour les stocker et les utiliser. Elles sélectionnent de manière experte des semences présentant un large éventail de caractéristiques pour répondre à divers besoins, du rendement à la résistance aux maladies, du goût à l'utilisation après récolte, de la facilité de cuisson au stockage. Cette connaissance est transmise de mère en fille à petite-fille.

5. Les systèmes semenciers paysans sont à la base de la production agroécologique à petite échelle et de la souveraineté alimentaire. Les semences paysannes diversifiées et résilientes sur le plan écologique conviennent à la production agroécologique et à la biodiversité. Ces semences sont intentionnellement diverses et hétérogènes et sont utilisées et réutilisées saison après saison, parfois en mélanges de variétés et avec d'autres cultures, augmentant ainsi la résilience et la productivité globale. Les semences paysannes sont cultivées très différemment de la façon dont les semences industrielles « semer une fois », certaines génétiquement modifiées et toutes conçues pour la monoculture, sont fabriquées et cultivées.

6. Les agriculteurs sont poussés à abandonner leurs systèmes semenciers. Une promotion, des subventions, de la coercition et de la publicité bien financées sont mises en œuvre dans le but de déployer les semences industrielles conçues pour les monocultures et les produits chimiques et de remplacer les variétés paysannes hétérogènes adaptées aux contextes agro-écologiques de la biodiversité. Les petits producteurs peuvent voir comment les sociétés semencières et les gouvernements hôtes incitent les décideurs africains à accélérer l'utilisation des semences industrielles. Les répondants ont à maintes reprises indiqué avoir été contraints d'utiliser des semences industrielles, parfois par saturation de la publicité, parfois par des processus officiels, parfois par mimétisme. Ces agriculteurs peuvent constater que le financement provenant des industries

agroalimentaires et des campagnes internationales financées par des donateurs facilitent la promotion des semences industrielles, tandis que les autorités sous-évaluent leurs propres semences menacées, ce qui se traduit par une réduction de la diversité dans leurs champs.

7. Les gouvernements africains cèdent à la pression des entreprises et minent les systèmes semenciers locaux. Des pressions sont exercées sur les gouvernements pour qu'ils adhèrent aux accords régionaux sur la propriété intellectuelle, le commerce et les semences, tels que l'OAPI, l'ARIPO, l'UEMOA, le COMESA et la SADC, qui profitent aux entreprises et au système de semences industrielles. Dans de nombreux cas, les gouvernements cèdent. Ces accords sont conçus pour être harmonisés avec l'UPOV et les accords commerciaux bilatéraux et multilatéraux favorisant la production industrielle de semences et de produits de base. Comme le confirme ce rapport, les politiques et législations régionales et nationales se concentrent de plus en plus sur la défense des intérêts des promoteurs de semences industrielles et de la production marchande, en apportant un soutien limité aux diverses variétés paysannes et à leur savoir-faire technique en matière de gestion de leurs systèmes semenciers. AFSA et GRAIN pensent que cette défense des semences industrielles et de la production de produits de base devrait cesser. Les gouvernements devraient plutôt soutenir les systèmes semenciers locaux et l'agriculture agroécologique locale dans le cadre de la souveraineté alimentaire.

Lectures complémentaires

- AFSA et GRAIN (2015). « Remise en cause des lois foncières et semencières : qui tire les ficelles des changements en Afrique ? » <https://www.grain.org/e/5122>
- McGuire et Sperling (2013). « Making seed systems more resilient to stress. »
- Coomes, McGuire et al. (2015). « Farmer seed networks make a limited contribution to agriculture? Four common misconceptions » <https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S030691921500086X>
- ETC Group (2017) « Who will Feed Us? » www.etcgroup.org/whowillfeedus
- Lema, N.M. (2013). *Scoping Study on Seeds and Agriculture Research Processes in Tanzania: The Case of Small Scale Farmers' Participation in Setting Research Agenda*. A consultancy report for Eastern & Southern Africa Small Scale Farmers' Forum (ESAFF). Morogoro, Tanzania.
- TOAM (2015). « Farmer-managed seed systems in Tanzania » http://www.kilimohai.org/fileadmin/01_images/Miscellaneous/TOAM_Seed_Book.pdf
- BEDE (2017). « Semences paysannes en Afrique de l'ouest : Guide de production » <https://www.bede-asso.org/publication-semences-paysannes-afrique-ouest/>

Ce rapport est une co-publication de GRAIN et AFSA



ALLIANCE FOR FOOD SOVEREIGNTY IN AFRICA

L'Alliance pour la souveraineté alimentaire en Afrique rassemble de petits producteurs vivriers, des pasteurs, des pêcheurs, des peuples autochtones, des réseaux d'agriculteurs, des groupes confessionnels, des associations de consommateurs, des associations de jeunes et des militants à travers toute l'Afrique pour créer une voix unie et plus forte pour la souveraineté alimentaire.

P.O.Box 571 Kampala, Ouganda

Email: afsa@afsafrica.org

Website: www.afsafrica.org

Tel: +256 414 499 169



GRAIN est une organisation internationale à but non lucratif qui aide les petits agriculteurs et les mouvements sociaux dans leurs luttes pour des systèmes alimentaires contrôlés par les communautés et basés sur la biodiversité.

Girona 25 pral., 08010 Barcelona, Espagne

Tél: +34 93 301 1381, Fax: +34 93 301 16 27

Email: grain@grain.org

Website: www.grain.org